

A musée vous

Comédie pour jeunes comédiens

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur [http : //www.copyrightdepot.com/](http://www.copyrightdepot.com/) sous le numéro 41373 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

[http : //www.copyrightdepot.com/rep101/00041373.htm](http://www.copyrightdepot.com/rep101/00041373.htm)

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

[http : //www.pascal-martin.net](http://www.pascal-martin.net)

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Synopsis

Un groupe d'enfants termine la visite d'un musée. De manière inexplicable, ils se retrouvent enfermés. Trois personnages représentés dans le musée vont s'adresser à eux : la femme de Cro-Magnon, un chevalier du Moyen-âge et une bergère. Chacun veut délivrer un message aux enfants pour qu'ils aillent le faire connaître autour d'eux.

Personnages

- Les enfants : Armelle, Bulle, Clara, Diane, Emily, Fleur, Gina, Helga, Iris
- Le chevalier : Jason (un garçon)
- La femme de Cro-Magnon : Krougn (une fille ou un garçon)
- La bergère : Léonie (une fille ou un garçon)

Les rôles des enfants peuvent être joués indifféremment par des garçons ou des filles.

Les trois tableaux peuvent être joués dans n'importe quel ordre.

Durée approximative : 30 minutes

1 Prologue.....	4
2 Cro-Magnone.....	6
3 Le chevalier.....	8
4 La bergère.....	11
5 Épilogue.....	14

1 Prologue

Tous les enfants

Les enfants ont fini la visite du musée. Ils sont fatigués. Ils s'assoient, boivent, mangent.

Armelle : J'ai cru que ça ne finirait jamais !

Bulle : Les musées, c'est bien, mais plutôt sur CD-Rom ou alors pour les parents, c'est des trucs de leur époque.

Clara : On a marché depuis le Moyen-âge sans s'arrêter. Ce n'est pas humain.

Diane : Moi je rêve de mon sandwich pour le goûter depuis que j'ai vu l'invention du four à pain. C'était il y a 2000 ans avant Jésus-Christ. Je ne te dis pas la fringale que j'ai.

Emily : C'est trop triste ces sorties dans les musées. On ne voit que des gens morts.

Fleur : Et encore quand on les voit en entier. Entre ceux à qui il manque la tête, ceux qui n'ont plus de bras ou de jambe, c'est super gore. Pire qu'un épisode d'Urgences !

Gina : Et puis ils ont l'air tellement triste dans leurs tableaux. Si c'est pour nous faire la tête, ce n'était vraiment pas la peine de nous faire venir.

Helga : Ça ne doit pas les faire rigoler d'être là depuis tout ce temps sans bouger. Il faut les comprendre.

Iris : Quand on les a peints à l'époque, ils ne savaient pas qu'ils allaient aller dans un musée. Je ne vois pas pourquoi ils n'ont pas souri. Ce n'est quand même pas un gros effort.

Armelle : C'est vrai, moi quand mon père me prend en photo, je fais un sourire. On ne sait jamais, si je finissais dans un musée.

Bulle : Moi, je fais plutôt une grimace.

Clara : Ce n'est pas comme ça, avec la tronche de travers, que tu finiras dans un musée.

Diane : Mais bien sûr que si. Des portraits de gens avec la tête en vrac, il y en a dans les musées. Ça s'appelle des Picasso.

Emily : Mais non, c'est une voiture. Et même que pour que les gens n'aient pas la tête en vrac, ils ont mis des airbags.

Fleur : Moi je crois que tous ces gens, ils savaient qu'ils iraient dans un musée parce qu'ils sont toujours super bien habillés.

Gina : C'est parce c'étaient des riches, alors forcément ils étaient habillés classe.

Helga : Et puis il n'y a que les riches qui avaient le temps de passer des heures à poser pour le peintre.

Iris : Ils ne pouvaient pas peindre des pauvres alors ?

Armelle : Non, les pauvres, ils bougent tous le temps parce qu'ils travaillent, ils n'ont pas le temps de s'arrêter pour poser.

Bulle : C'est sûrement pour ça qu'ils ont inventé les appareils photos, c'est pour qu'il y ait aussi des pauvres dans les musées.

Clara : Moi dans un musée, une fois, j'ai vu la fille des yaourts. Et elle n'a pas l'air bien riche. Elle a sûrement quand même posé pour le peintre, mais en heures sup. Même que ça ne devait pas être facile, à force de poser, pour que le lait ne déborde pas.

Diane : Moi aussi je l'ai vue et sur le tableau elle est plus grosse que dans la pub la fille.

Emily : C'est parce qu'à l'époque, ils n'avaient pas encore inventé les yaourts zéro pour cent. Pas de bol, la pauvre.

On entend le bruit de lourdes portes qui se ferment.

Fleur : C'est quoi ce bruit ?

Gina : On dirait qu'ils ferment les portes du musée.

Helga : Mais il faut qu'ils nous laissent sortir. On n'est pas morts nous, on ne va pas rester dans le musée !

Iris : Ils faisaient ça en Égypte, ils enterraient les gens dans les pyramides avec le Pharaon quand il mourait. Les pyramides, c'est un peu comme des musées, si ça se trouve ils ont repris la tradition ici.

Armelle : Mais non. Ce sont les ouvriers qu'ils enfermaient. Nous on n'est pas des ouvriers.

Bulle : Allons voir vite avant qu'il soit trop tard.

Les enfants tentent de sortir en vain. Ils se regroupent inquiets.

Clara : Bon, je crois qu'on est enfermés dans le musée. Il va falloir attendre l'ouverture demain matin.

Diane : Attends, j'ai mon portable. (*Diane sort son portable*) Je n'ai pas de réseau.

Emily (*sortant son portable*) : Moi c'est pareil, il n'y a rien. Ça y est, c'est sûr ! On est revenus au Moyen-âge !

Fleur : Ne paniquons pas. Il y a sûrement des sorties de secours ou des téléphones quelque part. On va se séparer en trois groupes pour faire des recherches. On se retrouve ici dans une demi-heure pour faire le point. D'accord ?

Tous : D'accord.

Ils forment trois groupes dont les meneurs sont Gina, Helga et Iris.

Gina : Nous on prend la Préhistoire.

Helga : Nous on prend le Moyen-âge

Iris : Nous on prend la Renaissance.

Ils partent tous dans des directions différentes.

Fin du prologue

2 Cro-Magnone

Krougn, Gina, Bulle, Clara.

Les enfants entrent dans une salle où se trouve Krougn un mannequin représentant une femme de Cro-Magnon accroupie près d'un feu.

Bulle pose son sac par terre. Krougn profite que les enfants ne regardent pas pour fouiller dans le sac et voler de la nourriture. Clara et Gina s'en aperçoivent et ont un mouvement de recul.

Bulle, nullement impressionnée, s'approche avec détermination de Krougn. Krougn brandit un énorme os comme une massue en poussant des cris.

Bulle sort son portable et le fait sonner. Krougn est effrayée, elle abandonne la nourriture et bat en retraite.

Bulle : Non mais alors ! Qui c'est l'homo sapiens ici ?

Bulle ramasse la nourriture, elle hésite, puis en prend une partie de la nourriture et la propose à Krougn.

Gina : Attention, elle est peut-être dangereuse.

Clara : Regarde un peu comment elle est habillée, ça doit être des premiers prix. Méfie-toi.

Bulle : Il ne faut pas exagérer non plus, ce n'est jamais qu'une ancêtre.

Gina : Peut-être, mais pour une ancêtre, elle a l'air en forme.

Clara : Regarde-moi ces cheveux ! C'est entre la queue de vache et paillason.

Bulle : Et alors ? Tu juges les gens sur leur coiffure toi ? D'après toi, c'est ce qu'il y a dans le crâne ou sur le crâne qui est important ?

Krougn : Exactement, pas se fier aux apparences !

Gina : Elle parle !

Clara : Mais enfin, ce n'est qu'un mannequin de musée.

Krougn : Tu veux voir si je suis mannequin ?

Bulle : Oui, bon, ça va.

Clara : De toute façon, porter de la fourrure, c'est complètement dépassé. Plus personne ne fait ça. C'est même illégal. Tiens je vais en parler à Greenpeace !

Bulle : Bon, chacun son look. Tu ne vas pas nous faire un flan parce qu'elle s'habille chez Mammouth !

Clara : Ça n'explique pas pourquoi, elle a pris vie, la sauvageonne du musée.

Krougn (brandissant son os) : Tu sais quoi te faire la sauvageonne ?

Gina : Elle voulait se dégourdir les jambes peut-être ?

Bulle : Tu as raison. Elle a dû trouver le temps long à entretenir son feu depuis la préhistoire.

Clara : Elle voulait te piquer ton goûter oui ! Histoire de varier son alimentation, parce que le mammouth en rôti, en brochette, en ragoût et en carpaccio, à force ça doit lasser.

Krougn : Attention ! Je varier alimentation avec tranche de pétasse !

Bulle : Dis-donc, tu parles bien le français pour une femme de Cro-Magnon.

Krougn : Pour apprendre écouter commentaires visiteurs.

Gina : Et c'est la première fois que tu t'adresses à des visiteurs ?

Krougn : Oui. Aujourd'hui jour spécial.

Bulle : Ah bon ? Et pourquoi ?

Krougn : Je besoin bois pour mon feu. S'il vous plait, vous chercher bois pour moi.

Clara : Allons bon ! C'est bien notre chance. On est tombé le jour de la corvée de bois.

Gina : On n'est pas des bûcheronnes. Et puis de toute façon, le feu de bois c'est dépassé. Il faut vivre avec son temps.

Krougn : Je pas sûre de ça.

Bulle : Pas sûre que quoi ?

Krougn : Pas sûre que feu de bois est dépassé.

Clara : Ben voyons. On va faire marcher les téléphones portables au charbon de bois peut-être ! Et pour surfer sur Internet, je fais quoi ? Je remets une bûche dans l'ordinateur ?

Bulle : Laisse-la parler. Elle a peut-être des choses intéressantes à dire.

Krougn : Ressources de notre terre presque épuisées par les hommes. Bientôt plus de charbon, plus de gaz, plus de pétrole. Je pas étonnée que vous utiliser feu de bois pour vous chauffer.

Fin de l'extrait

3 Le chevalier

Jason, Helga, Diane, Emily.

Les enfants entrent dans une salle où se trouve Jason un chevalier en armure tenant une grande épée devant lui.

Helga : Suivez-moi, ça doit être par ici.

Emily : Et pourquoi on te suivrait ?

Diane : C'est vrai on devrait plutôt me suivre moi.

Emily : Ah oui ? Et pourquoi toi je te prie ?

Diane : Parce que j'étais là avant vous. Au CP, au CE1 et au CE2. Et même à la maternelle. Alors, j'ai priorité.

Emily : Je ne vois pas pourquoi. On cherche la sortie du musée. Même si tu étais à la maternelle ici et pas moi, je ne vois pas pourquoi tu arriverais mieux que moi à trouver cette sortie.

Helga : Toi, la nouvelle, on ne t'a rien demandé.

Diane : Exactement. (à *Helga*) Remarque, toi tu n'es arrivée que l'an dernier, alors tu ne devrais pas trop la ramener non plus. J'étais là avant tout le monde, alors c'est moi qui décide.

Emily : Ça c'est complètement idiot parce qu'on ne fait pas un concours d'ancienneté, on cherche la sortie.

Helga : Si ça te donne des super pouvoirs d'avoir été ici avant nous, tu n'as qu'à la trouver toi la sortie.

Diane : J'ai dit que c'était moi qui décidais. J'ai pas dit que je faisais tout le boulot !

Emily : Elle est bonne celle-là.

Helga : Non, mais je rêve.

Diane : Parfaitement, c'est comme ça.

Emily : Tu peux toujours courir.

Helga : Compte pas sur moi.

Diane : C'est ce qu'on va voir.

Le débat tourne au pugilat et au brouhaha. Elles parlent toutes en même temps. Pendant ce temps, Jason, le chevalier, bouge et lève son épée pour frapper.

Emily : Essaie-un peu pour voir.

Helga : Manquerait plus que ça.

Diane : Ça ne se passera pas comme ça.

Emily : T'auras à faire à moi.

Helga : Ça va chauffer pour toi.

Jason s'est approché du groupe des trois enfants. Il brandit son épée au dessus de sa tête.

Jason : Palsambleu ! Qu'est-ce donc que ce charivari !

Il abat son épée près des enfants en faisant beaucoup de bruit. Puis recommence.

Emily, Helga, Diane : Ah !

Jason : Ventrebleu ! Cessez-vous ces fatras !

Il suit les enfants et abat à nouveau son épée.

Diane : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Emily : Je te pose la même question.

Helga : Toi qui es là depuis si longtemps tu devrais le savoir.

Emily : Nous, on débarque, on ne sait rien du tout.

Diane : Ça ne vous empêche pas de vous renseigner, même si vous venez d'arriver.

Jason : Maudits gueux allez-vous continuer longtemps !

Il suit les enfants et abat à nouveau son épée.

Diane : Il faut faire quelque chose, sinon il va nous découper en rondelles.

Emily : Qu'est-ce que tu proposes ?

Diane : Comment ça, qu'est-ce que je propose ?

Helga : C'est toi qui veux décider, alors décide.

Emily : Puisque tu étais là avant nous, tu as priorité. C'est toi qui l'a dit.

Diane : Mais je ne vois pas pourquoi.

Helga : Faudrait savoir ce que tu veux.

Jason : Diantre ! Ça ne finira pas que je ne les aie tous estripaillés !

Il suit les enfants et abat à nouveau son épée.

Diane : Il faut qu'on se mette à l'abri.

Helga : Cachons-nous là derrière.

Emily : Bonne idée.

Helga et Emily se cachent chacune derrière un élément de décor.

Jason : Cette maudite farce va mal finir !

Il suit les enfants et abat à nouveau son épée.

Diane : Je ne peux pas me cacher, il n'y a assez de place.

Emily : Mais si. Met-toi par ici.

Helga : Vite, il arrive.

Helga et Emily se serrent pour accueillir Diane.

Jason : Et c'est maintenant que le massacre commence !

Il abat son épée sur l'abri de fortune des enfants dans un grand bruit.

Emily, Helga, Diane : Ah !

Jason : Tudieu, quel carnaval !

Emily, Helga, Diane : Ah !

Jason : Avouez, manants que nous avons bien ri.

Emily, Helga, Diane : Ah !

Jason : Est-ce là tout ce qu'on vous apprend à l'école, maroufles ? A votre âge vous ne connaissez que la lettre « A ».

Emily, Helga, Diane : Euh...

Jason : A, E.. à cette allure, nous sommes pas rendus !

Helga : C'est à cause des réformes de l'apprentissage de la lecture, Monsieur.

Emily : Le niveau baisse, mais on s'accroche.

Diane : Le niveau baisse, mais ça ne va pas durer, il va y avoir une nouvelle réforme.

Jason : Alors je vous souhaite bonne chance. (*Un temps*) Sortez de là-dessous avant de finir estouffer.

Emily : Vous ne voulez plus nous découper en rondelles ?

Jason : Mais là n'était point mon intention.

Les enfants sortent de leur abri de fortune.

Diane : Pourtant, vous nous poursuiviez.

Helga : Et vous donniez des grands coups d'épée.

Jason : Parbleu, c'est que je suis pédagogue, moi !

Diane : Bravo ! Vous pouvez vous moquer des nouvelles méthodes d'enseignement, mais la vôtre, heureusement qu'elle a été réformée.

Helga : On n'enseigne plus à coup d'épée, faudrait vous mettre à jour, parce que l'inspecteur d'académie, il ne va pas vous louper.

Emily : Et même les syndicats, ils ne pourront rien pour vous.

Jason : J'ai fait avec les moyens du bord, mais j'ai obtenu le résultat que je voulais. Premièrement, vous avez arrêté de vous disputer.

Diane : Si ce n'était que ça, il y avait des méthodes plus simples. Pas la peine de donner des grands coups d'épée dans tous les sens.

Emily : Il suffisait de nous mettre devant un jeu vidéo.

Helga : Alors là, super bonne idée, tiens par exemple « Dark Age Revenge ».

Diane : Oh oui ! Il est super celui-là. Tu es à quel niveau ?

Helga : J'ai atteint le niveau 5 hier soir.

Jason : Qu'est-ce donc là comme niaiserie qu'un jeu vidéo ?

Helga : Faut donner des grands coup d'épée pour zigouiller des nuisibles.

Jason : Je ne vois pas bien où est la différence avec ma méthode.

Emily : C'est que nous, on n'est pas des nuisibles, Monsieur.

Jason : Bon admettons. Mais le plus important pour moi, c'est qu'après que vous cessâtes de vous disputer, vous trouvâtes ensemble le moyen de vous protéger.

Diane : Tout ça pour ça !

Jason : C'est la valeur de l'exemple. Vous vous disputiez pour des billevesées. Qui était là avant, qui devait décider, qui était prioritaire. Seulement, quand le danger est arrivé, vous avez compris que c'est ensemble que vous sauveriez vos abatis. En alliant vos forces, vous m'avez défait.

Emily : C'était facile, vous ne devez même pas être au niveau 1 dans « Dark Age Revenge ».

Fin de l'extrait

4 La bergère

Léonie, Iris, Armelle, Fleur.

Les enfants entrent dans une salle où se trouve un tableau représentant une bergère et ses moutons.

Iris : Peut-être qu'on pourrait mettre le feu pour faire venir les pompiers.

Armelle : Bonne idée. Mais j'espère que la caserne n'est pas trop loin.

Iris : Et puis comment on va allumer un feu ?

Fleur : Tu n'as pas vu ton père allumer le barbecue ?

Iris : Si c'est pour finir tout énervé avec les poils des sourcils cramés, merci bien !

Armelle : Sinon, il y a le court-circuit. J'ai vu faire ma mère. Ça marche très bien. Seulement il faut un grille-pain et une fourchette.

Fleur : On n'est pas au musée des arts ménagers, alors oublie.

Iris : On pourrait crier « Au feu »

Armelle : Oui, il y a bien quelqu'un qui finira par nous entendre.

Fleur : Allez, on y va.

Armelle, Fleur, Iris : Au feu, au feu, au feu !

Léonie : Ne criez pas céans, vous effrayez mes moutons !

Iris : Mais tu es qui, toi ?

Armelle : Tu n'as pas l'air d'être pompier.

Fleur : Ce n'est pas un équipement de pompier, ça.

Iris : Pas de casque.

Armelle : Pas de masque.

Fleur : Pas de hache.

Léonie : Diable, j'partons point à la guerre. Je garde des moutons.

Iris : Si c'est pour un méchoui, faudra repasser.

Armelle : Il n'y a pas le feu. On criait « Au feu » juste pour attirer l'attention sur nous.

Fleur : Pour qu'on vienne nous sortir du musée.

Léonie : Êtes vous sottes ! Vous avez fait peur à mes moutons. Faut que j'courions après pour les rassembler, maintenant. Si vous croyez que je n'ai que ça à faire !

Iris : Bon, on est désolées. On va t'aider à les rassembler.

Armelle : Qu'est-ce que tu dois faire d'autre ?

Fleur : Tu as des devoirs pour demain ?

Léonie : Des devoirs ? Des devoirs de quoi ?

Iris : Je ne sais pas moi, français, histoire, conjugaison...

Armelle : ...géométrie, grammaire, sciences...

Fleur : ...géographie, orthographe, mathématique...

Léonie : Fi ! C'est des calembredaines pour ceux qui vont aux écoles, ça.

Iris : Quoi ! Tu ne vas pas à l'école ?

Léonie : Dame ! J'peux point garder les moutons et y aller à l'école.

Armelle : Cool ! Tu ne vas jamais à l'école ?

Fleur : Tu n'as pas de leçons à apprendre, pas de devoirs à faire, pas d'évaluations ?

Léonie : Non point !

Iris : Trop cool ! Tu passes tes journées à garder les moutons, et c'est tout ?

Léonie : Le tantôt seulement, pas le matin.

Fleur : Génial ! Tous les matins pour faire ce que tu veux. Rêver, jouer, lire... Et les après-midi tranquilles à regarder les moutons.

Léonie : Lire, j'peux point faire ça. Je sais pas.

Iris : Puisqu'elle ne va pas à l'école...

Armelle : Ça, c'est pas cool. Et tu ne sais pas écrire non plus ?

Léonie : Pardi non !

Fleur : Etre analphabète et travailler avec des moutons, ce n'est pas un métier, ça.

Iris : Si, c'est animateur télé.

Armelle : Mais pourquoi tu vas pas à l'école ? Tu as été exclue ?

Fleur : T'es pourtant pas une racaille, tu portes même pas des vêtements de marque.

Léonie : Je travaille parce que j'ai point le choix. Faut que j'aide mes parents à la ferme.

Iris : Je comprends, moi aussi. A la maison, je dois mettre le couvert.

Armelle : Moi, je suis obligée de faire mon lit.

Fleur : Moi, je dois même ranger ma chambre !

Léonie : Si ce n'était que ça, j'aurions le temps d'y aller aux écoles. Mais d'abord, je dois : rallumer le feu dans la cheminée, traire les vaches, nourrir les lapins, ramasser les œufs, cueillir des légumes, aider ma mère à préparer le souper. Le soir, je rentre les vaches et je donne à manger aux poules.

Fleur : Et en plus de tout ça tu dois faire ton lit ?

Léonie : Évidemment. Mais c'est pas bien long, c'est juste un peu de paille.

Iris : Mais c'est de l'esclavagisme !

Armelle : Oui, mais elle travaille pour gagner de l'argent. Elle peut faire ce qu'elle veut avec.

Léonie : De l'argent ? J'en ai point d'argent moi.

Fleur : On ne te donne rien pour tout ce que tu fais ?

Léonie : Si, une paillasse pour dormir et à manger.

Iris : Mais qu'est-ce que tu feras quand tu seras grande ?

Léonie : Ma foi ! Tout pareil.

Armelle : Pourquoi ? Tu ne voudrais pas faire autre chose ?

Léonie : Faire quoi d'autre ? J'peux point apprendre autre chose puisque j'ai point la chance d'y aller aux écoles.

Fleur : La chance, la chance. Il ne faut pas exagérer. On ne rigole pas tous les jours.

Iris : Exactement ! Tiens, par exemple, le participe passé qui s'accorde avec le complément d'objet direct quand celui-ci est placé avant. C'est coton ça !

Armelle : Et les poésies mièvres avec des animaux niais et des fleurs gnan-gnan !

Léonie : Vous apprenez à lire, à écrire, à calculer. Vous pourrez choisir ce que vous voulez faire. Moi j'ai point le choix, j'vais rester bergère.

Iris : Moi, bergère, je n'aimerais pas trop.

Armelle : Ah bon pourquoi ? Ça a l'air assez tranquille comme boulot.

Iris : Non, c'est trop médiatique. Tu es obligée de passer à la télé quand tes moutons se font bouffer par un ours ou par un loup. T'as plus d'intimité. Les marmottes te reconnaissent dans les pâturages.

Léonie : Et encore, bergère, ce n'est point le pire. Moi, je vis avec mes parents à la ferme. Y a des enfants qui sont exploités dans parce que leurs parents les ont vendus ou abandonnés.

Iris : Ils ont vendus leurs enfants ?

Fleur : Où est-ce qu'on vend ses enfants ? Parce que je proposerais bien à mes parents de solder mon frère. Il est trop pénible !

Léonie : Mais on n'a pas le droit de vendre des enfants. Il faut les protéger les enfants, les soigner, les nourrir, les vêtir, les éduquer, les aider à se développer et à devenir des adultes.

Armelle : Tu parles d'un boulot !

Iris : Et c'est les parents qui doivent faire tout ça ? Et sans être payés ?

Léonie : Les parents n'ont pas toujours assez de sous pour s'occuper de leurs enfants. Ils n'ont même pas assez d'argent pour se nourrir eux-mêmes. Alors si quelqu'un leur propose d'emmener leur enfant contre un peu d'argent, ils acceptent.

Iris : Ils pourraient aussi bien aller travailler eux-mêmes, les parents, plutôt que d'envoyer leurs enfants.

Léonie : C'est plus facile de faire travailler les enfants. Ils sont plus vulnérables car ils sont plus faibles, ils ont peur et ils ont faim.

Armelle : Ils pourraient se sauver, pour rentrer chez leurs parents.

Léonie : Ceux qui les ont achetés sont partis loin de leurs parents, à des lieux et des lieux, pour être sûrs que les enfants ne rentrent point chez eux.

Fleur : C'est vrai, s'ils se sauvaient, ce serait pour finir par vivre dans la rue et ils seraient obligés de voler et de se battre pour survivre.

Iris : Ça n'arrive pas que dans les pays pauvres. A la télé, j'ai vu des gens qui dormaient dans la rue devant un magasin et qui se battaient pour entrer quand les portes s'ouvraient.

Armelle : Oui, je l'ai vu aussi. Ça faisait peur. C'était ici, en France.

Fin de l'extrait

5 Épilogue

Les trois groupes d'enfants se retrouvent sur scène à leur point de départ.

Armelle : Alors, vous avez trouvé la sortie, vous ?

Bulle : Non, rien.

Clara : Pourtant on a fait tous les couloirs.

Diane : vous, vous avez trouvé un téléphone ?

Emily : Non, nulle part.

Fleur : Par contre il s'est passé un drôle de truc avec un tableau. Le personnage nous a parlé.

Gina : Ah oui ? C'est marrant, nous aussi un personnage nous a parlé. C'était une femme de Cro-Magnon.

Helga : Bizarre, nous aussi. C'était un chevalier en armure.

Iris : Et il y en a pas un qui nous a indiqué la sortie ! C'est bien la peine qu'ils passent leur vie ici ! Enfin, au moins, ils nous ont dit des choses intéressantes.

Les enfants approchent à l'avant-scène et s'adressent au public. Jason, Krougn et Léonie se placent derrière les enfants.

Armelle : Protège les enfants, car ils sont ton avenir.

Bulle : Économise les ressources de ta mère-planète.

Clara : Parle avec ton voisin au lieu de le haïr.

Diane : Épargne les forêts, les océans et les bêtes.

Emily : N'attends pas plus, c'est maintenant, qu'il faut agir.

Fleur : Tu as fais assez de dégâts, alors arrête.

Gina : Sans solidarité, les Hommes vont tous périr.

Helga : Alors bouge tout de suite avant que ça pète.

Iris : Et si tu fais du sport, vas-y mollo quand même.

Les enfants s'écartent pour laisser avancer Jason, Krougn et Léonie.

Jason : Compagnons, ces petits garnements sont notre dernier espoir.

Krougn : Avenir de planète entre leurs mains.

Léonie : J'espérons bien qu'en sortant d'ici, ils seront entendus.

On entend le bruit de lourds verrous qu'on ouvre. Les enfants sortent. Jason, Krougn et Léonie sortent du côté opposé.

Fin